

De mon enfance, le souvenir que je garde de l'abbé Louis Eysséric est celui d'une autorité qui allait de soi, calme, indiscutée à l'image de ce que nous percevions alors du catholicisme que pratiquait la grande majorité des enfants du village. À la fin des années quarante, quand son état de santé le lui permettait, il nous donnait une formation religieuse par des petits stages appelés « *retraites* » pour préparer notre « *confirmation* » ou notre « *communion solennelle* », c'est-à-dire notre entrée dans la foi adulte.

Pour certains, garçons uniquement, nous recevions une formation d'enfant de chœur. l'abbé Eysséric nous apprenait alors chants, répons et prières en latin dont nous ignorions la traduction. C'était l'époque où le latin était la langue d'Église et où l'officiant n'était pas encore « *face au peuple* ».

Quand le temps était beau, cela se passait parfois au bord du jardin du presbytère. Il n'y avait alors ni murs, ni espaces réservés, ni construction annexe, ni garage, ni parking, ni salle Eysséric, ni maison de la petite enfance, mais simplement un grand jardin tranquille avec une longue allée centrale ombragée par une tonnelle de vieilles vignes.

Henri Laulagnet

Photo souvenir de l'abbé Eysséric
diffusée à l'occasion de ses funérailles à Alba en 1953



Souvenez-vous dans vos prières

de

Monsieur l'Abbé Louis EYSSÉRIC

Curé d'ALBA (Ardèche)

de 1920 à 1953

décédé pieusement le 14 Janvier 1953



En souvenir de
BERNARD DELPAL historien
disparu
en novembre 2023

Évolution et crises de l'Église

D'après les annales paroissiales

d'Alba-la-Romaine

1836 – 1953

L'abbé Louis Eysséric fut curé d'Alba de 1920 à 1953. Homme de forte personnalité, il devint une des notabilités ecclésiastiques du diocèse de Viviers. 40 prêtres assistèrent à ses obsèques en janvier 1953.

Un séjour exceptionnellement long dans sa paroisse, une grande connaissance des hommes et du terrain lui ont permis de mettre en forme l'essentiel des 180 pages des « Annales paroissiales d'Alba ».

Le manuscrit sous la forme d'un gros cahier relié semble avoir des sources assez variées, puisées :

- Dans les registres paroissiaux, spécialement annotés pour les événements jugés importants.
- Dans les courriers assez divers avec les autorités ecclésiastiques, communales, départementales et judiciaires.
- Dans les extraits du bulletin paroissial.
- Dans les témoignages oraux rapportés avec force détails, notamment pour les années 1903-1906.

L'influence de l'histoire et du milieu.

Le Bas-Vivarais fut pendant la période révolutionnaire (1789-1799) secoué par une véritable guerre civile, au point qu'on a pu parfois le qualifier de « 2e Vendée ».

L'œuvre d'unification nationale du gouvernement révolutionnaire s'est notamment heurtée aux luttes nées de la tentative d'étatisation de la Constitution Civile du Clergé¹.

Pendant la plus grande partie du XIXe siècle, Aps (Alba), bourgade de petits propriétaires à l'esprit indépendant, a vu comme le reste du Bas-Vivarais se développer de vigoureuses luttes politiques où interférait le religieux. Cela se traduisait par l'existence de deux camps antagonistes : les républicains et les catholiques royalistes légitimistes.

Aujourd'hui, le caractère tranché, parfois sectaire des opinions et des comportements décrits peut surprendre, mais il ne faut pas oublier certains faits :

La population du village, comme celle du département a connu son apogée vers le milieu du XIXe siècle (l'année 1861 : 1607 habitants et l'année 1876 : 1615 habitants). C'est au niveau départemental une population de pays jeune avec une natalité très élevée (32 ‰) dépassant nettement le chiffre déjà considérable de la mortalité (24,8 ‰). Elle correspond à la maturité d'un système agricole traditionnel proche de ses limites. Dans le territoire communal, les collines et les vallons les plus reculés portaient à son maximum l'espace cultivé par de nombreux petits propriétaires. Ce surpeuplement relatif de la commune est accompagné d'intenses phénomènes de vie collective dont parlaient autrefois les anciens quand ils évoquaient le passé avec émotion.

La commune est située dans une région de passage, ouverte très tôt aux influences extérieures, à l'économie en partie spéculative fondée sur le vin et la soie. Les crises dues à la mévente et aux calamités naturelles : la pébrine des années 1850 et suivantes ; la concurrence orientale pour la soie ; l'oïdium, le mildiou, le phylloxera, le blackrot dès les années 1850-1870 pour la vigne,

¹ La Constitution civile du clergé fut votée par les députés de la Constituante le 12 juillet 1790. C'était une complète réorganisation de l'Église de France par l'État.

- Les biens de l'Église furent nationalisés
- Les Vœux de religion furent abolis
- Les prêtres élus devaient prêter serment à la Constitution. Ils étaient salariés de l'État (fonctionnaires)
- Le Pape condamna cette réorganisation du clergé en avril 1791.

Cette Constitution civile du clergé divisa pour longtemps l'Église de France (Église constitutionnelle / Église réfractaire)

provoquent des protestations qui se manifestent par un vote le plus souvent à gauche.

À Aps (Alba) comme dans la plupart des communes de l'Ardèche « rouge » (républicaine) du Sud, on est méditerranéen, on aime les discussions sur la place ou dans les cafés.

Et si la III^e République est marquée par la popularité des débats politiques, c'est que les problèmes de laïcisation de la société ont des incidences concrètes au niveau local et on les voit surgir à Aps (Alba) pour la construction de l'église, le traitement des curés et des vicaires, la fermeture de l'école privée, les inventaires...

Enfin, le ton passionnel que prend le récit dans les Annales paroissiales témoigne à sa manière du caractère inégalitaire du rapport des forces : régulièrement portés au pouvoir par les élections municipales, les républicains conduits par des leaders radicaux² Simon Rieu — Jules Rieu — Franck Delarbre y sont présentés comme des persécuteurs, les instigateurs de tous les maux ou simplement des forces hostiles.

Les temps ont changé : aujourd'hui, la gestion quotidienne, le consensus communal contre l'administration ou l'État estompent les engagements politiques.

L'Église se tient dans une prudente neutralité.

² Radicaux : c'est ainsi que on appelait les Républicains intransigeants sous la monarchie de Juillet. « Partisans de l'ordre politique dans le sens démocratique » (dictionnaire Mourre). Deux radicaux célèbres sous la III^e République : Gambetta et Clémenceau.

Une histoire agitée.

I) ÉCLAT ET VITALITÉ DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE AU XIXE SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE.....	8
II) ÉGLISE ET SOCIÉTÉ CIVILE.....	15
III) LE CHOC DU DÉBUT DU XXE SIÈCLE.....	32
IV) UN LENT DÉCLIN DE LA PRATIQUE RELIGIEUSE AU XXE SIÈCLE.....	42
V) ANNEXES.....	49

I) Éclat et vitalité de la pratique religieuse au XIXe siècle et au début du XXe siècle.

A) Le *status animarum*³ (état des âmes) de 1920 :

C'est le recensement de la population par quartier. Il donne une image de l'appartenance religieuse de la population d'Alba. Les non-catholiques (1 % de la population – 10 personnes !) vivent dans la population agglomérée. Même s'ils doivent être pris avec prudence, car ils ne disent rien sur la pratique réelle, ces chiffres montrent que l'Église garde au début du XXe siècle une certaine emprise sur la société civile. Elle apparaît à beaucoup comme une force d'intégration sociale, celle qui donne à l'individu sa place dans la communauté villageoise.

Les divisions politiques entre républicains et cléricaux passaient donc à l'intérieur de cette communauté.

³ Status animarum : terme latin qui désigne les registres qui à la suite du Concile de Trente (1545-1563) étaient tenus par des curés de chaque paroisse qui enregistraient sur ceux-ci des données biographiques et religieuses des paroissiens. Ils peuvent être apparentés à une sorte de recensement organisé de la population de la part du clergé. Le prêtre devait mettre à jour ce registre au moins un fois par an. L'occasion était souvent la période qui précédait Pâques, durant laquelle il visitait tous les foyers pour bénir les maisons et vérifier que ses paroissiens s'étaient bien confessés et pourraient donc communier à Pâques, ou pour donner la confession et la communion à ceux qui ne pouvaient se déplacer.

Éléments statistiques du *Status Animarum* de 1920

Quartiers	Population Totale	Population Catholique	Population Non catholique	Nombre de Foyers	
Les Granges	95	93	2	32	Population
Calade et Bourgade	61	61	0	26	
Rue de l'Église et de l'Horloge	47	47	0	20	
Grande rue et rue avoisinant	34	34	0	16	
Le Barri (sic)	112	105	7	42	
Chemin du Cimetière	31	30	1	8	
La Roche	94	94	0	41	
Saint-Philippe - Les Raillères	51	51	0	13	Population non agglomérée
La Quate et les Faures	19	19	0	6	
Tanisse - Juliau - Vacheresse	30	30	0	10	
Charbonnière Les Combes	25	25	0	5	
Route de Viviers Montagu	69	69	0	16	
Saint-Pierre	47	47	0	9	
Le Buis d'Aps - Le Pont	54	54	0	7	
Mouleyras - Le Fraysse	28	28	0	7	
Aunas	63	63	0	14	
Luas – La Plaine	46	46	0	11	
Total	906	896	10		

B) L'importance de l'encadrement religieux :

La paroisse était prise en charge par un curé⁴ et son vicaire⁵ ; s'y ajoutaient : les « *bonnes sœurs* » de Saint-Régis d'Aubenas (école privée de filles) et un frère mariste (école privée de garçons). Les vocations étaient nombreuses : 6 originaires du village vers 1900.

C) Les nombreuses missions ou retraites

Ce sont les temps forts dans la vie de la communauté chrétienne. Leur relation est faite avec un grand luxe de détails tant au XIXe qu'au XXe siècle, ce qui montre l'importance que l'Église leur attachait : moyen de se rallier les indifférents et d'assurer l'engagement des pratiquants.

En 1882 la « *Retraite pascalle* » donne une idée maintes fois soulignée (non sans un certain triomphalisme) de l'ardeur de la foi chrétienne.

⁴ Curé : voir page suivante

⁵ Vicaire : « dans la religion catholique, prêtre adjoint d'un curé » Lexis

« Le 12 mars on commençait les exercices d'une retraite destinée à préparer les fidèles à l'accomplissement du devoir Pascal et présidée par le R.P. Bruno (révérend père), dominicain en résidence à Carpentras. Le zélé missionnaire a réuni tous les soirs pendant 15 jours, au pied de la chaire sacrée, une très nombreuse assistance avide d'entendre sa parole et ses accents enflammés. Le dimanche 19 du courant, ouverture des Pâques et fêtes de saint Joseph célébrées avec une grande solennité ; l'immense majorité des femmes et des filles chrétiennes ont rempli leur devoir pascal. Le soir, aux vêpres célébrées au milieu d'une affluence énorme qui débordait au-dehors, monsieur le curé a consacré tous ses paroissiens à la Sainte Vierge et à son chaste époux protecteur de la catholicité. Les illuminations, les chants, la décoration de l'autel, le serment de circonstance avaient si bien captivé l'attention des fidèles qu'on a dû les inviter à évacuer l'église à une heure bien avancée de la nuit. »

(1882, curé Gallis)

La mission de 1895 dura trois semaines. La description méthodique des principales phases révèle le souci constant de l'Église de donner un éclat exceptionnel à chacune de ces manifestations.

« Le 24 février, les R.P. Peytavin et Armand ont ouvert la mission : à vêpres. Les fidèles en procession furent (sic) les prendre à la cure⁶. Dès la première heure ils surent captiver la plus grande attention chaque jour la foule allait grandissante. La première semaine fut consacrée à faire gagner la mission aux petits enfants qui n'avaient pas encore fait la première communion.

Le mardi 05 mars eut lieu le soir une magnifique consécration de la paroisse d'Als à la Sainte Vierge : 45 jeunes filles vêtues de blanc et la couronne sur la tête, auxquelles s'étaient

⁶ Cure : de *cura*, soin en latin. Fonction à laquelle sont attachés la direction et l'administration spirituelle d'une paroisse. Circonscription territoriale administrée par un prêtre : il prend le titre de « Curé ». Signifie aussi habitation du curé (lexis).